3e dimanche de Pâques - Année A
Frère Giovanni Battista
Livre des Actes des Apôtres 2, 14.22b -33
Psaume 15
Première lettre de saint Pierre apôtre 1, 17-21
Évangile selon saint Luc 24, 13-35
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
23 avril 2023

En écoutant avec attention ce récit des disciples d'Emmaüs, on se rend compte rapidement que quelque chose ne va pas chez ces deux hommes en chemin vers un village peu éloigné de Jérusalem.

Il y a quelque chose d'étrange dans leur manière de penser et de parler. Non pas parce qu'ils étaient tristes à cause de ce qui s'était passé à Jérusalem. Cette tristesse était assez normale, assez humaine, et d'ailleurs tous les autres disciples étaient aussi dans l'affliction et même dans la peur, au point de se cacher. Mais dans leur cœur et dans leurs paroles, il y a comme une barrière qui fait obstacle à une éventuelle bonne nouvelle, à la possibilité d'une surprise de la part de Dieu.

Comment pouvons-nous affirmer cela ? Eh bien, il suffit d'écouter le récit de ces deux disciples, et tout spécialement leur façon de relater cette nouvelle qui est parvenue à leurs oreilles et qui les laisse stupéfiés : « *des femmes de notre groupe sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivan*t ».

Voilà le plus étrange dans l'attitude de ces deux disciples. En effet, il y a dans leur récit, en germe, la résurrection de Jésus, un témoignage qui pouvait leur faire espérer que cette résurrection s'était produite. Mais de toute cette histoire dont ils parlent avec découragement, ils ne considèrent qu'une seule dimension, celle de l'échec apparent de Jésus ; tout le reste, même ce témoignage assez surprenant selon lequel Jésus serait vivant, ils ne le prennent même pas en considération.

Je pense que nous serons tous d'accord pour dire que le problème de ces deux disciples <u>ne se situe pas tant dans leur manière de réfléchir que dans leur cœur.</u> Dans leur cœur il y a un blocage, une barrière qui les empêche de considérer la réalité dans toute son étendue.

© Fraternités de Jérusalem

Cela nous fait déjà comprendre une chose fondamentale du point de vue de la foi. Suffit-il de connaître les faits pour comprendre vraiment la réalité ? Ce récit nous montre qu'il n'en est rien. Notre façon de voir et la qualité de notre regard ne dépendent pas de ce que nous savons, ou de ce que nous pensons connaître, mais plutôt de l'état dans lequel se trouve notre cœur, de la qualité de notre état intérieur. C'est notre cœur qui décide ce qu'il verra de la réalité et comment il la verra.

Or, comment cet étranger inconnu, que nous savons être Jésus, intervient-il face à ce blocage, à cette obscurité intérieure qui retient ces deux disciples dans un état d'incompréhension ?

Il leur dit : *« Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »*. Que nous manque-t-il donc pour entrer, non seulement dans l'intelligence des Écritures, mais aussi dans l'intelligence du dessein de Dieu et de la réalité de nos vies ? Il nous manque la compréhension qu'en fait la Croix de Jésus n'est pas un accident, mais au contraire la plénitude[1].

Tant que nous ne croirons pas que lorsque Dieu agit dans l'histoire et dans nos vies, il ne procède pas comme les hommes, nous resterons toujours des aveugles qui pensent, comme les deux disciples d'Emmaüs, avoir affaire à un étranger, alors que c'était Jésus lui-même qui marchait à leurs côtés.

Quand les yeux des deux disciples s'ouvriront-ils ? Au moment de la fraction du pain, c'est-à-dire en voyant le geste que Jésus avait institué pour signifier son sacrifice, pour nous laisser le mémorial de sa vie brisée et donnée sur la Croix.
C'est à ce moment-là que leurs yeux s'ouvrent, devant le signe non pas de l'échec, mais de l'amour et du don, révélant l'inversion des valeurs qui caractérise l'agir de Dieu : le Christ n'a pas recherché, face à ceux qui ne croyaient pas en lui, une victoire triomphale ; il a vaincu sans empêcher sa mise à mort.

Pour le dire de manière encore plus paradoxale, le Christ a vaincu en laissant vaincre ses adversaires. Et c'est ainsi que cette victoire, finalement, devient une victoire pour tous : pour lui qui est ressuscité, et pour tous ceux (même parmi ses adversaires) qui s'ouvriront à son mystère pascal.

I due discepoli in cammino verso Emmaus. Sono tristi. Perché sono tristi? Perché il profeta nel quale avevano deposto tutte le loro speranza ha fallito. Ma c'è comunque qualcosa di strano in questi discorsi che i due discepoli fanno tra di loro. Perché nella loro cronaca dei fatti non ci sono solo elementi negativi, ma c'è anche qualcosa di misterioso e di bello: "*alcune donne, delle nostre, ci hanno sconvolti; si sono recate al mattino alla tomba e, non avendo trovato il suo corpo, sono venute a dirci di aver avuto anche una visione di angeli, i quali affermano che egli è vivo*". Perché questo annuncio di un Gesù eventualmente vivo, non solo non è riuscito a renderli felici, ma non è stato nemmeno in grado di dar loro una piccola consolazione, una speranza?

© Fraternités de Jérusalem

Questo ci fa capire, cari amici, che il problema vero di questi due non stava tanto a livello della loro conoscenza dei fatti, ma più che altro a livello del loro cuore. La nostra capacità e la nostra maniera di vedere e di capire la realtà dipendono dal nostro cuore. È il nostro cuore che decide come e cosa vediamo, non la nostra intelligenza, che in fin dei conti non coglie altro che l'apparenza dei fenomeni.
Quando il cuore dei due discepoli si aprirà? Si aprirà quando Gesù farà loro capire, come dice Ermes Ronchi, "che la Croce non è un incidente, ma la pienezza[2]". "*Non bisognava che il Cristo patisse queste sofferenze per entrare nella sua gloria?*» dice loro Gesù. "La Croce non è un incidente, ma la pienezza", e infatti al vedere Gesù che spezza il pane, anche i loro occhi si aprono, cioè al vedere il segno che Gesù ha istituito per far comprendere che la sua morte non è stata una sconfitta, ma è stata un dono d'amore, quel sacrificio che annulla la distinzione tra vincitore e vinti perché Cristo muore per fare di tutti, anche, potenzialmente dei suoi avversari, dei vincitori in lui.

Soyons donc dociles à l'opération de Dieu qui veut nous ouvrir les yeux[3], et nous saurons alors le voir à l'œuvre là où, dans nos vies, il y a du pain rompu.

1Cf. E. RONCHI, « Gesù non chiede non spezza offre tutto », dans *Avvenire* du 20 avril 2023, p. 17.
2E. RONCHI, « Gesù non chiede non spezza offre tutto », dans *Avvenire* du 20 avril 2023, p. 17.
3Cf. G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, III Domenica di Pasqua - Anno A*, http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new318.html (page consultée le 22 avril 2023).

Sources consultées :

A. LOUF, *Seul l'amour suffirait – Commentaires d'Évangile pour l'année A*, Paris, DDB, 1983, p. 79-82.

G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, III Domenica di Pasqua - Anno A*, http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new318.html (page consultée le 22 avril 2023).

E. RONCHI, « Gesù non chiede non spezza offre tutto », dans *Avvenire* du 20 avril 2023, p. 17.

© Fraternités de Jérusalem